



Le portail de
toutes les musiques

MOZARTEUM DE FRANCE

Notes n°29
Juillet 2021

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

La saison 2020-2021 arrive à son terme. Malgré un contexte difficile, nous dressons un bilan très positif de cette année qui a permis au MOZARTEUM DE FRANCE de se renouveler et d'entrer encore un peu plus dans l'ère de la digitalisation (nouveau site internet, visioconférence, replay). Nous espérons que les changements amorcés cette année permettront à notre association d'attirer de nouveaux adhérents.

Il est en effet essentiel de conquérir un nouveau public. Depuis quelques années, nos rangs s'effilochent sans que les différentes initiatives du Bureau réussissent véritablement à résoudre le problème. Nous devons donc tout mettre en œuvre pour inverser cette tendance et continuer à faire vivre notre association. Dès la rentrée, l'arrivée de nouveaux membres actifs nous aidera du reste à poursuivre dans cette voie, loin d'être toute tracée. Nous comptons par ailleurs sur vous pour partager votre expérience et donner envie à votre entourage de venir découvrir notre offre culturelle.

Le programme de la saison prochaine a été pensé pour permettre à tous de trouver leur bonheur. Nous avons en effet fait le choix de mettre à l'honneur à la fois des œuvres phares de la musique savante (ex. Norma de Bellini), des compositeurs incontournables de l'histoire de la musique (ex. César Franck) et des sujets beaucoup plus originaux (ex. Musique et danses rituelles des communautés haïtiennes de Cuba). Grâce à un nouveau cycle de visioconférences et la possibilité de revoir toutes nos conférences en replay, nos manifestations seront par ailleurs accessibles au plus grand nombre. Plus besoin d'habiter la région lyonnaise et d'être disponible aux heures des conférences pour adhérer au MOZARTEUM DE FRANCE. N'hésitez donc pas à en parler autour de vous !

Il ne me reste désormais plus qu'à vous donner rendez-vous pour l'Assemblée Générale et le concert de rentrée le samedi 2 octobre. En attendant de vous retrouver, je l'espère en pleine forme, je vous souhaite un très bel été en musique bien entendu.

Caroline Delespaul

RETOUR SUR NOS CONFERENCES

Lundi 26 avril :

Jazz et musique classique par Jean-Paul Boutellier

Spécialiste de jazz et créateur, en 1981, du festival « Jazz à Vienne », Jean-Paul Boutellier a donné au MOZARTEUM DE FRANCE le 26 avril 2021 une conférence intitulée : *Jazz et musique classique*.

Le propos du conférencier, soutenu par de nombreux et très riches extraits d'enregistrements et de concerts, s'est attaché à scruter, au fil du xx^e siècle et jusqu'à nos jours, les rapports entretenus par les musiciens tant classiques que *jazzmen* avec les œuvres, les pratiques et les gestes créateurs et interprétatifs caractéristiques de la famille qui n'était pas la leur. C'est une histoire riche en surprises qui est ainsi proposée à l'auditoire. L'origine d'un processus, sinon toujours d'hybridation, du moins faits de rencontres assidues, remonte, tout particulièrement en France, à la fin du xix^e siècle, avec la venue de chorales chantant le *gospel* et la circulation de partitions de *ragtime*, puis les tournées de l'orchestre de John Philip Souza. Le *cakewalk*, musique de piano elle-même influencée par la musique européenne, séduit plus d'un musicien, dont Claude Debussy. Dans les années qui ont suivi la première Guerre mondiale, de nombreux musiciens américains ayant combattu auprès des troupes françaises ont pu faire entendre leur musique, que des artistes européens contribuent aussi à faire connaître,

en la jouant dans des clubs (Jean Cocteau, Jean Wiener...) Igor Stravinski (*Ebony Concerto*), vénéré par les musiciens de jazz, Erik Satie (*Parade*) sont influencés par le jazz, ainsi que Maurice Ravel, qui rencontre George Gershwin en 1928 à New-York. L'engouement des compositeurs dits « classiques » pour le jazz faiblit cependant vers le milieu du siècle : le jazz est devenu pour certains (Darius Milhaud) une musique trop populaire, au sens commercial du terme, et l'on professe parfois une forme de dédain à son égard. Les musiciens de jazz, de leur côté, ont été attirés par certains aspects de la pratique musicale classique : se produire dans de grandes salles (Carnegie Hall, grandes salles européennes classiques où l'on a pu entendre Ella Fitzgerald, Count Basie, Duke Ellington), ou jouer accompagnés par un orchestre symphonique. Par ailleurs l'adaptation de succès classique en style jazz a été souvent couronnée par le succès public : la 7^e *symphonie* de Beethoven par John Kirby ; de Georges Bizet, *Carmen* par Cozy Cole ou *L'Arlésienne* par Les Brown. Les européens emboîtent le pas, tel Ray Ventura avec le *Boléro* de Maurice Ravel. Mais une démarche proprement créatrice est accomplie, au-delà de la simple transformation d'un thème en *standard*, par Duke Ellington, avec le *Casse-Noisette* de Tchaïkovski. Un célèbre concert a réuni plus récemment, en véritable communion, l'orchestre des Berliner Philharmoniker dirigés par leur chef Simon Rattle, et la chanteuse Dianna Reeves accompagnée de son trio. Une mention spéciale doit être faite

de la musique de Jean Sébastien Bach, dont le contrepoint semble bien se prêter à la « jazzification » (les duos Reinhardt-Grapelli, Jacques Loussier et son « Play Bach Trio...»). Dans les années 1960, un mouvement, assez vite avorté, se dessine aux États-Unis en faveur d'une cause commune classique/jazz, face aux musiques trop faciles qui se développent alors. Le cinéma constitue en revanche un terrain de rencontre fécond entre les deux musiques savantes. Le conférencier conclut en pointant ce que furent, selon lui, les bénéfices tirés par chacun des styles de la fréquentation de l'autre : pour le jazz, une meilleure technique instrumentale, un approfondissement du langage harmonique et l'enrichissement de la technique des arrangements ; pour le monde classique, la montée en puissance de la spontanéité interprétative, le développement du langage rythmique, et l'accent mis sur les questions de phrasé.

Mardi 4 mai :

Conférence du Prix du MOZARTEUM DE France 2020 par Pauline Amar



Le 4 mai 2021, Pauline Amar, lauréate du Prix du MOZARTEUM

2020, donnait une conférence intitulée : *Composer de la musique instrumentale en France avant 1870 : une folie ?* Pauline Amar, agrégée en Musique, est par ailleurs harpiste, diplômée du Conservatoire Supérieur de Paris (classes d'écriture, analyse musicale) et travaille actuellement à une thèse de doctorat de l'université Paris-Sorbonne, consacrée aux œuvres de jeunesse de Camille Saint-Saëns. La conférence, abondamment documentée (notamment, choix d'extraits de la presse et de la critique musicale au temps du Second Empire), usant à l'occasion de pédagogie envers l'auditoire (explication d'une méthode de présentation analytique des œuvres musicales), donnait à entendre de riches extraits des œuvres de compositeurs français de la période envisagée : Camille Saint-Saëns, Félicien David, Georges Onslow, Théodore Gouvy, certains d'entre eux encore trop peu connus et joués aujourd'hui. Le propos, articulé en trois parties, éclairait avec méthode les paradoxes caractéristiques de la production instrumentale française de la période :

- suprématie absolue du genre opéra dans le goût du public et de la critique, le théâtre lyrique constituant de ce fait un passage obligé pour tout compositeur désireux d'atteindre à une certaine notoriété ; l'écriture mélodique, héritée du modèle vocal, représente le parangon technique abusivement idéalisé par une critique trop souvent dépourvue de réelle compétence musicale ; les compositeurs, cependant, non seulement composent de la musique

instrumentale, mais la nourrissent à l'occasion d'éléments émancipés de la tyrannie mélodique, tels le contrepoint ou encore la virtuosité ;

- l'idéal esthétique qui détermine alors, *via* la tyrannie de la critique, le goût dominant, est ainsi celui d'une simplicité éventuellement mal comprise. L'exigence strictement musicale de certains compositeurs, Camille Saint-Saëns en tête, leur commande de rester indifférent à des jugements négatifs parfois infondés : pour Saint-Saëns, la critique ne saurait diriger l'art, ni le cantonner au vulgaire sous couvert de plaisir à tous. Tous les compositeurs de la période composent, abondamment, de la musique instrumentale, en particulier de la musique de chambre.

- le mythe de la musique germanique comme modèle universel constitue lui aussi un obstacle à la promotion d'un art instrumental national : les organisateurs de concerts (souvent des interprètes en quête de succès) privilégient outrageusement la musique allemande, voire, s'en tiennent à elle. Contre cette facilité, se dressent Camille Saint-Saëns et Romain Bussine, qui créent en 1871 la Société Nationale de Musique, avec un succès inespéré. Grâce à cette initiative, pourront bientôt émerger des compositeurs de tout premier plan : Fauré, Franck, Duparc, Massenet, plus tard Debussy et Ravel...

Aujourd'hui, musicologues et interprètes s'attachent fort heureusement à redécouvrir et à faire connaître la totalité du répertoire instrumental français de ce deuxième tiers du XIX^e siècle, répertoire dont la

composition, en son temps, releva en effet, peu ou prou, d'une folie : composer, sans grand espoir d'être joué...

Jeudi 20 mai :

***Il n'y a qu'un Beethoven* par
Élisabeth Brisson**

Le 20 mai 2021, Elisabeth Brisson, historienne auteur de plusieurs ouvrages consacrés à ce compositeur et à son œuvre, donnait au MOZARTEUM une conférence intitulée « *Il n'y a qu'un Beethoven* ». Après avoir introduit son propos en indiquant que le compositeur avait puissamment contribué en son temps à faire émerger la notion moderne d'unicité irréductible tant de l'œuvre proprement dite que du génie créateur, la conférencière s'est attachée à rappeler quelle forme de culte fut voué par la génération romantique des années 1840 au dernier des trois grands viennois qui l'avaient précédée (Mozart et Haydn étant les deux autres), appuyant son propos sur un commentaire perspicace du célèbre tableau de Josef Danhauser représentant Liszt au piano, entouré d'une pléiade d'artistes symboliquement rassemblés autour d'un buste du grand Ludwig (*Une matinée chez Liszt*). Elle a ensuite scruté l'existence et l'œuvre musical du compositeur afin de montrer à partir de quels éléments combinés s'est constitué le mythe Beethoven, dès ses années de formation nourries tant de la fréquentation de la musique de Johann Sebastian Bach (importance de la technique fuguée jusque dans les dernières œuvres de

Beethoven) que de l'héritage de ses aînés classiques et des tendances nouvelles de son temps, y compris au plan philosophique (influence de la pensée des Lumières). Les œuvres de maturité et de la dernière période de création procèdent d'un génie radicalement novateur dans chaque nouvelle production, tant au plan du langage mis en œuvre (importance de la matière sonore, travail sur les motifs) qu'à celui de la poétique formelle et expressive. La musique, spécialement instrumentale, acquiert avec Beethoven un statut relevant peu ou prou du sacré, et le message qu'elle délivre se veut tourné vers l'humanité toute entière. À l'occasion de l'année du bicentenaire (1770), Maurizio Kagel consacra à Beethoven un film (*Ludwig van*) dont on peut dire, selon la conférencière, qu'il constitue un geste (l'un des tout premiers) visant à déconstruire le mythe, en quelque sorte à « dédiviniser » la figure tutélaire du compositeur de la célèberrime « Neuvième Symphonie ».

Vendredi 21 mai

Une heure de musique avec... *La sonate au Clair de Lune* de Beethoven par Claire Laplace



Le 21 mai 2021, Claire Laplace, pianiste, diplômée du CNSMD de Lyon (piano et Culture musicale), donnait dans la série « Une heure de musique avec... » une causerie consacrée à la Sonate op. 27 n° 2 en *do*# mineur (dite « Clair de lune ») de Ludwig van

Beethoven. Elle accompagnait son propos d'un choix varié de documents éclairants (écrits de compositeurs, d'écrivains ou philosophes – contemporains ou postérieurs –, iconographie, partitions...) et donnait à entendre, outre les trois mouvements de l'œuvre elle-même, des fragments d'œuvres de l'époque du compositeur, interprétées sur instruments historiques. Après avoir indiqué comment la sonate, composée en 1801, s'inscrivait dans le cours de la production pianistique de Beethoven (les op. 26 et 27 sont des œuvres « de rupture »), et avant de préciser en quoi les deuxième et troisième mouvements répondaient, tout en innovant, à certaines des normes du genre (un Allegretto procédant à la fois de l'esprit du Menuet et de celui du Scherzo, puis un Finale en forme de « course échevelée »), la conférencière s'attachait avec perspicacité et brio à montrer quels étaient les enjeux compositionnels, stylistiques ou esthétiques d'un geste consistant à ouvrir l'œuvre avec une pièce méditative et intimiste, cantonnée dans un registre d'intensités minimales, et intitulée « *Quasi una Fantasia* ». La dédicace à la jeune Giulietta Guicciardi, bien qu'abondamment commentée dans une certaine musicographie plus friande, peut-être, d'anecdotes biographiques que de compréhension profonde du processus créateur, ne constitue en effet qu'un élément marginal de la signification de l'œuvre. Histoire et attendus du genre de la Fantaisie, connexion de ce genre avec la pratique de l'improvisation – fort

goûtée alors quoiqu'aux yeux de certains exposée à la tentation du dilettantisme – (le jeune Beethoven la portait, quant à lui, à des sommets expressifs), fermentation dans ce cadre du romantisme naissant et de l'un de ses genres emblématiques (le Nocturne), parenté de la sonate en *do*# mineur avec quelques autres pièces du compositeur, émergence d'une poétique de l'intimité et de la méditation funèbre, hommages des successeurs de Beethoven à une œuvre que lui-même, cependant, ne plaçait pas au tout premier plan de sa production... : autant de thématiques pertinentes et de chemins pour une réflexion féconde, au service d'une compréhension et d'une perception stimulantes de cette œuvre célébrissime.

Pierre Saby

RASSEMBLER LES ARCHIVES ...

Le MOZARTEUM DE FRANCE existe depuis bientôt soixante ans ! Le temps passe... et si nous n'y prenons pas garde, tout ce passé de vie musicale sombrera dans le néant.

Aussi nous nous sommes dit qu'il faudrait rassembler ce que l'on peut encore savoir de notre passé. Monsieur Tacussel notre fondateur a disparu en novembre 2004, Lise Florenne en 2009, Chantal André-Kergall en 2013, Marie-Thérèse Lombard en 2018... Lise Florenne a conservé des documents qui remontent à 1963 (30 boîtes entreposées chez Roger Thoumieux). Roger Thoumieux, en sa qualité de bibliothécaire professionnel, a classé avec rigueur tous les documents qui

ont été produits depuis les années 2000. On a ainsi les comptes-rendus des CA, les comptes, l'histoire des nouveautés de cette période (Prix, Heure de musique avec...), les cours pour le Baccalauréat de musique, etc...

Nous avons pu ainsi retrouver tous les voyages organisés depuis leurs débuts en 1976, et reconstituer les calendriers de toutes nos conférences depuis 1985.

Notre trésorier Olivier Delespaul a proposé de rassembler l'essentiel de nos documents dans une arborescence informatique. Pour le moment cet archivage a rassemblé ce qui se trouvait en fichiers informatiques.

Alors si vous avez des documents papier antérieurs à cette période, faites-le savoir. Il est facile actuellement de scanner les textes et de les insérer dans les Archives informatiques....

Nous n'avons pas encore trié le contenu des boîtes de Lise Florenne... Mais cela va se faire...

Oserons-nous croire que nous travaillons aussi pour la postérité ?

Yves Jaffrè

POUR BRILLER EN SOCIETE

**Entre Mozart et Beethoven :
Jan Ladislav Dussek (1760-1812)**



Le grand public ne retient que les grands noms de la musique : Bach, Mozart, Beethoven, etc...

Mais que seraient-ils sans tous les autres musiciens ? Wolfgang aurait-il été un si grand génie s'il n'avait été formé par un Léopold exigeant, et par un Jean-Chrétien Bach à Londres, sans parler de tant d'autres dont il vante les mérites dans ses lettres (le padre Martini, Schuster, Mislivecek, etc...).

Alors connaissez-vous Jan Ladislav Dussek ? Peut-être pas ! Il est bien tchèque d'origine, et il ne faut pas le confondre avec Franz Xaver Dussek (1731-1799) le mari de Josefa (1753-1824), cette cantatrice pour laquelle Mozart avait composé quelques magnifiques airs de concert, et chez qui il logeait lors de ses séjours à Prague.

Jan Ladislav est né en 1760, 4 ans après Mozart, d'une mère harpiste et d'un père organiste réputé et il se met à composer très tôt (une *Messe solennelle* à 13 ans). Il devient dès ses 20 ans un extraordinaire virtuose du clavier et un concertiste international qui se fait applaudir en Hollande, Russie, Lituanie, Allemagne, France, Angleterre, Italie, pour finir ses jours comme musicien de Talleyrand en 1812 après une existence mouvementée !

Ses premiers concerto¹ ressemblent à ceux du Mozart des premières années à Vienne. Mais son style pianistique se rapproche plus de Beethoven, et même de celui du Liszt à venir !

¹ Concertos pour piano. Howard Shelley, piano et direction. Ulster Orchestra. Hyperion. 2017.

² Dussek : Sonates par Andreas Staier. HDM. 2005

En 1786 il arrive à Paris et devient un protégé de Marie-Antoinette, et l'amant d'une jeune harpiste, la femme du harpiste Krumpholtz, avec qui il s'enfuit en Angleterre, juste avant le début de la Révolution. Il était temps !

À Londres où il va se fixer pendant 10 ans, il étonne ses publics. Il incite son ami le facteur de pianos John Broadwood à fabriquer des instruments de 6 octaves (1794) qu'il fait résonner dans des sonates (il y en aura 35 en tout) déjà très longues (environ une demi-heure). Il dédie une grande sonate² à un pianiste anglais, son ami le concertiste international Jean-Baptiste Cramer. Il croit bon de monter une affaire avec un certain Corri, éditeur de musique. Hélas elle va mal tourner et faire faillite ! De plus, sa situation matrimoniale est très compliquée... Corri va en prison et Dussek fuit en Allemagne.

Là, il est accueilli, comme un ami, par le prince Louis-Ferdinand de Prusse (un neveu de Frédéric II), un excellent pianiste et compositeur, qui en fait son maître de chapelle. Hélas ce prince a le malheur d'être tué en 1806 dans une bataille contre les armées de Napoléon... (d'où l'émouvante *Élégie harmonique sur la mort de son Altesse Royale*)³.

Dussek revient en France en 1807 (d'où une grande Sonate, intitulée : *Le retour à Paris*). Pendant ses cinq dernières années, il se fait applaudir au théâtre de l'Odéon dans des

³ Transitions : Dussek, Beethoven, Mendelssohn. Olga Pashchenko, fortepiano. Fuga Libera.2012.

sonates pour piano et violon (il en a écrit 65 !) avec le grand violoniste Pierre Rode, du moins tant que ses ennuis de santé (la goutte) le lui permettent.

Je voulais juste attirer votre attention sur un pianiste qui a eu certainement une grande influence sur l'écriture pianistique au tout début du XIX^e siècle. Je cite le témoignage d'un contemporain : « En réalité, on ne peut en ce moment rien entendre de plus digne, de plus accompli au piano que le jeu de Dussek... il sait toujours ce qu'il veut communiquer ainsi à l'intelligence et au cœur ». On peut dire que Dussek a été un prophète du piano romantique à venir.

Yves Jaffrès

APPEL AUX DONS

Depuis le 1^{er} octobre 2014, le MOZARTEUM DE FRANCE est un Organisme d'intérêt général. En tant que tel, il a donc la possibilité de recevoir des dons, qui donnent lieu à la délivrance d'un reçu fiscal et à une réduction d'impôt de 66% du montant du don. À titre d'exemple, un don de 100 € (Cent euros) ne coûte en réalité que 34 € au donneur, 66 € venant en déduction de l'impôt à payer.

Votre association a grand besoin de vos dons, à la fois pour équilibrer son budget et pour pouvoir améliorer la qualité des prestations que vous êtes en droit d'attendre en tant qu'adhérents.

Nous vous remercions par avance pour le geste que vous aurez à son égard.

NOS PARTENAIRES



STIFTUNG
MOZARTEUM
SALZBURG



SOCIETE
PHILHARMONIQUE
DE
LYON



Directeur de la Publication et rédactrice en chef :
Caroline Delespaul – Rédacteurs : Yves Jaffrès,
Pierre Saby et Caroline Delespaul